

KEVIN



© KÉVIN MATAGNE

Revue de presse.

CIE CHANTAL & BERNADETTE CRÉATION

www.chantaletbernadette.com

Habemus Papam (BE) Diffusion/Production

www.habemuspapam.be

info@habemuspapam.be

PRESSE AUDIOVISUELLE

ARTE, 28 minutes (FR), [interview](#), Elisabeth Quin, 25 avril 2024.

Rfi, De vive voix, [interview](#), Pascal Paradou, 02 mai 2024.

La 1ère + La Trois, Déclic (BE) : [Interview](#) – Julie Morelle – 6 novembre 2023

La 1ère, Tendances Première (BE) : [Interview](#) – Cédric Wautier – 7 novembre 2023 Musiq3,

La Matinale (BE) : [Chronique](#) – François Caudron – 7 novembre 2023

La 1ère + VivaCité, (BE) : [Journal parlé](#) : Reportage – Marie Michiels – 7 novembre 2023

Radio Campus, La Conspiration des planches (BE) : Critique – Isabelle Plumhans – 8 novembre 2023

La 1ère, [Entrez sans frapper](#) (BE) : Interview – Eric Russon – 16 novembre 2023

RCF Radio (BE) : [Interview](#) – Elisabeth Vangansbek -

La Une, On n'est pas des pigeons (BE) : [Interview](#) – Fanny Jandrain et Thibaut Roland

PRESSE QUOTIDIENNE ET HEBDOMADAIRE

Libération (FR) : Thibaud Sardier, 2 mai 2024, [«Kevin» au théâtre du Rond-Point, un cours du soir pour Gabriel Attal.](#)

Télérama (FR) : Fabienne Pascaud, mai 2024, *KEVIN* .

Nouvel observateur (FR) Xavier de Laporte, 26 avril 2024, [«Kevin»: quand la sociologie de l'éducation est mise en scène.](#)

Arts Libre (BE) : [Rencontre](#) – Marie Baudet – 31 octobre 2023

Femmes d'aujourd'hui (BE) : Annonce – Céline Fion – 2 novembre 2023

Le Soir (BE) : [Avant-papier](#), pages Société/Enseignement – Catherine Makereel – 3 novembre 2023

La Libre Belgique (BE): [Critique](#) – Marie Baudet – 10 novembre 2023

L'Echo (BE) : [Critique](#) – Eric Russon – 10 novembre 2023

Arts Libre (BE) : [Nos choix étoilés](#) – Marie Baudet – 15 novembre 2023

Mad, Le Soir (BE): Les tops de la semaine – Catherine Makereel – 15 novembre 2023

FRANCE 3 REGION (FR) : – Didier Morel – [Critique](#) 02 main 2024, *Kévin, un élève pas comme les autres au Théâtre du Rond-Point à Paris*

RTBF.be : [Article](#) – Marie Michiels – 4 novembre 2023


« Kevin » : quand la sociologie de l'éducation est mise en scène



« Kevin » d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, mis en scène par Antoine Defoort, au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

J. Van Belle

A travers le destin scolaire d'un des leurs anciens élèves, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron racontent les apories de « l'égalité des chances ». Un spectacle participatif qui parvient à rendre très drôle un constat déprimant.

Par  **Xavier de La Porte** 26.04.2024 à 17h57 • Mis à jour le 26.04.2024 à 17h56

Leur premier spectacle, « la Convivialité », a été un grand succès et a posé un genre. A mi-chemin entre la conférence jouée et le théâtre documentaire, ces deux anciens enseignants faisaient beaucoup rire en montrant les absurdités de la langue française. Le fait d'être belges les avait sans doute aidés à porter ce regard sur notre fier idiome, mais aussi à

dénoncer l'obsession hexagonale pour une orthographe et une grammaire qui n'ont été formalisées que dans un but, la discrimination.

C'était tout l'art de cette pièce d'être politique l'air de rien : Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, à la fois auteurs et acteurs, savent être engagés avec légèreté et transmettre le savoir en distrayant. Car « la Convivialité » était aussi un hommage à une discipline – la linguistique – dont on s'apercevait à cette occasion des enjeux sociaux qu'elle brasse. D'ailleurs, les universitaires eux-mêmes ne s'y sont pas trompés : les deux Belges font partie des membres fondateurs des « linguistes atterrés », un collectif de chercheurs auteur au printemps dernier d'un texte qui a [fait parler de lui](#) en allant contre le constat rebattu d'une langue française en perdition.

Bref, on avait des attentes en allant voir leur nouveau spectacle, dont la première a été donnée le 23 avril au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Il y avait un indice favorable : son titre, « Kevin », « le Nouvel Obs » ayant déjà montré sa passion pour tout ce que charrie [ce prénom](#). Mais on tiquait devant le but que se donnaient les deux auteurs : « *Stimuler l'esprit critique en confrontant différents avis sur l'école aux résultats de la recherche en sociologie de l'éducation.* » Comment faire du théâtre avec ça ? La sociologie de l'éducation est utile, certes, mais pas la lecture la plus pétillante qui soit...

Transformer une matière abstraite en quelque chose de beau

Or, c'est la première beauté de « Kevin » d'être, comme « la Convivialité » l'avait été pour la linguistique, un hommage à une discipline académique dont on n'est pas suffisamment attentif à ce qu'elle produit. Explicite à certains moments, il est le plus souvent distillé sous des formes diverses : des statistiques qui s'affichent sur un écran, des moments où la salle participe à des sondages dont les résultats sont donnés en direct, des récits d'expériences menées par des chercheurs, et surtout, dans la vie scolaire de ce Kevin, croisé par les deux auteurs lorsqu'ils étaient encore profs et qui devient *in absentia*, le personnage principal de la pièce. Et le miracle est que ça devient alors du théâtre. Sans doute la mise en scène d'Antoine Defoort (qui en 2012, avait écrit et joué avec Halory Georger le magnifique « Germinal ») est-elle pour beaucoup dans la manière dont ce

spectacle transforme une matière abstraite en quelque chose de beau (le dispositif technique est particulièrement bien maîtrisé), sensible, émouvant, drôle, paradoxal, et efficace.

Kevin de Arnaud Hoedt et Jérôme Piron - Théâtre du Rond-Point



Car, au final, il s'agit bien de produire un effet : montrer au public, en acte, comment l'« égalité des chances » qui est au fondement de l'école républicaine est non seulement une promesse non remplie, mais que rien n'est vraiment mis en œuvre pour la faire advenir (c'est la même chose en Belgique). Un exemple. Au début du spectacle, Arnaud Hoedt raconte comment, demandant à ses élèves de faire un exercice très simple le premier jour de classe, il est confronté au désarroi de Kevin et que, en tant que prof, il « *ne comprend pas que ce que Kevin ne comprend pas* ».

Dans nos archives Faut-il sauver la méritocratie ? (1/3) « Le séparatisme social se construit d'abord dans nos écoles »

Entretien [↗ Voir en ligne](#)

Le reste de la pièce montre que cette « incompréhension de l'incompréhension » est centrale dans l'échec scolaire, en ayant recours à divers stratagèmes de mise en scène : la démonstration que derrière tout programme scolaire, il y a un « programme caché », des implicites qui ne sont jamais données et se glissent dans les consignes ou dans les

interactions avec les adultes ; un test sur le public qui lui prouve que quand on a échoué plusieurs fois, on renonce à réfléchir ; un récit très drôle sur les enfants de profs pendant le confinement qui montre comment ceux qui sont élevés dans la connaissance de l'école sont favorisés, etc.

Au final, même les spectateurs accoutumés aux travaux des sociologues de l'éducation sont remués : ils éprouvent les apories du système, ils rient, mais jaune. Quant à ceux qui les découvrent, on les entend pousser dans la salle, quand apparaît sur l'écran la répartition de la réussite au bac selon les prénoms et son évolution dans le temps, des « Oh non ?! », des « C'est pas possible ! », des « C'est horrible ?! ». On se dit alors qu'une pièce réussissant à provoquer ces réactions avec des statistiques est un objet suffisamment rare pour être vu.

« **Kevin** » d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, mis en scène par Antoine Defoort, est donné jusqu'au 11 mai au Théâtre du Rond-Point à Paris, puis en tournée.



Education

«Kevin» au théâtre du Rond-Point, un cours du soir pour Gabriel Attal

Article réservé aux abonnés

Anciens profs et auteurs d'une précédente pièce sur l'orthographe, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron livrent dans leur «spectacle documentaire» une réflexion drôle et documentée pour que le système scolaire cesse d'être une simple machine à trier les élèves.



Année après année, constatent Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, moins de 10 % des Kevin de terminale obtiennent une mention très bien au bac (on vous laisse deviner le score pour Marie, Sophie ou Arnaud). (J. Van Belle)

par [Thibaut Sardier](#)

publié le 2 mai 2024 à 16h37

A l'école, Kevin n'était pas une flèche. Personne ne sait ce qu'il est devenu dans la vie (pêche-t-il sur son bateau à Bora-Bora ?), mais une chose est

sûre : année après année, son orientation l'a destiné à des filières et des établissements parmi les moins sélectifs. Que Kevin ait été un peu con, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ne l'excluent pas tout à fait. Mais les deux anciens profs belges, connus pour un précédent spectacle sur l'orthographe – *la Convivialité* – et pour leur engagement [en faveur d'un assouplissement des règles de la grammaire française](#), craignent de s'être laissés influencer par cette idée qui a peut-être été fatale au destin scolaire de Kevin.

Et surtout, ils s'interrogent : pourquoi notre système scolaire est-il incapable d'être autre chose qu'une machine à trier les élèves et à décourager les plus faibles ? Année après année, constatent-ils, moins de 10 % des Kevin de terminale obtiennent une mention très bien au bac (on vous laisse deviner le score pour Marie, Sophie ou Arnaud). L'égalité des chances, cette vaste blague.

Biais de profs et psychologie des élèves

N'ayant rien perdu des réflexes de profs de leur ancienne vie professionnelle, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ont préparé un cours du soir pédago-rigolo intitulé *Kevin* (eux préfèrent parler de «spectacle documentaire»), qui se joue jusqu'au 11 mai au Théâtre du Rond-Point à Paris. Face à un Powerpoint géant et interactif qui va de l'école du sacré Charlemagne aux sections d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa) d'aujourd'hui, ils déroulent les infos glanées auprès d'une flopée de sociologues de l'éducation et passent en revue les principaux points qui fâchent.

Il y a bien sûr les biais des profs, et leur incapacité à noter leurs classes autrement qu'en suivant une courbe de Gauss avec quelques faibles, un gros ventre mou et une poignée de forts. Ils ont aussi tendance à oublier que ce qui est censé «aller de soi» dans un programme scolaire n'est pas forcément évident pour tout le monde. Mais il y a en retour la psychologie des élèves : celles et ceux qui bloquent plusieurs fois d'affilée sur un exercice se découragent vite, quand bien même la réponse est à leur portée. Et si vous pensez échapper à la règle, une expérience menée dans le public vous convaincra sans doute du contraire.

Démonstration convaincante

Mais le plus dur est ailleurs. Hoedt et Piron nous rappellent que la société demande parfois à l'école des choses qui ne relèvent pas de l'enseignement et de l'épanouissement des élèves (les deux profs ont trouvé dans un

programme politique l'idée que l'école doit «*faire correspondre les formations aux besoins des entreprises*»). Surtout, ils reprennent tous les mécanismes socio-spatiaux qui créent des disparités entre des écoles bonnes, moyennes et mauvaises, phénomène renforcé par le développement de l'enseignement privé. «*Le principal moteur de l'orientation en France, c'est l'échec*», glisse Jérôme Piron.

Cette démonstration, convaincante parce qu'elle sent le vécu, ouvre aussi quelques perspectives : et si enseigner en mode collaboratif, avec moins de compétition entre les élèves, était gage d'égalité ? Une autre expérience en direct avec la salle suggère que c'est le cas, à condition que tout le monde joue le jeu (ce qui n'est pas vraiment le cas... les habitudes...) : peut-être y aura-t-il quelques Einstein en moins, mais un niveau général plus homogène, supposent les deux collègues. En tout cas, bizarre d'apprécier un spectacle qui vous fait penser d'un bout à l'autre à [Gabriel Attal](#) et [sa ministre de l'Éducation nationale, Nicole Belloubet](#), au point de se dire qu'ils seraient bien là, assis à se faire expliquer ce qui cloche avec [les groupes de niveaux](#), et tout le reste.

Kevin d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Au Théâtre du Rond-Point (75008) jusqu'au 11 mai.

Qui est “Kevin”, l’élève pour qui “l’école, ça n’a pas du tout marché” ?

Après “La Convivialité”, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron plongent les mains dans le cambouis du système scolaire.

Kevin (en soirée composée avec Pieuvre 1 de Françoise Bloch, format XS, du 14 au 18 novembre) Où Bruxelles, Les Tanneurs - 02.512.17.84 - www.lesanneurs.be Quand Du 7 au 18 novembre Et aussi Du 21 au 25 novembre à L’Ancre à Charleroi, du 29 novembre au 2 décembre au Théâtre de Namur, du 5 au 16 décembre au Vilar à Louvain-la-Neuve

Rencontre Marie Baudet

Quand on les rencontre, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron engloutissent un sandwich. C’est la pause de midi et, avant de rejoindre les Tanneurs, à Bruxelles, où Kevin verra le jour le 7 novembre, le tandem travaille dans les locaux de l’académie de Braine l’Alleud. Dehors, une pluie obstinée. Dedans, une paire de partenaires dont la pensée rebondit sans cesse. Dont les tripes se nouent aussi. “À mon trouillomètre, il reste 15 jours”, rigole Arnaud.

Ex-profs tous les deux, ils s’étaient lancé le défi de la scène avec un spectacle-conférence sur l’orthographe comme marqueur social. Depuis sa création au Théâtre national en 2016, *La Convivialité* questionne avec à propos nos rapports aux règles tout comme la manière dont l’orthographe si tarabiscotée du français – et si peu évolutive – discrimine au lieu d’inclure. Le succès est tel que le duo d’origine s’est trouvé des remplaçants pour certaines dates en tournée. Et que des chroniques radio et un livre sont nés de *La Convivialité*.

Entre ce premier opus et celui qui arrive, il y a des points communs assez évidents: “En s’interrogeant sur les rapports de domination vécus en classe, on a constaté qu’il y avait encore beaucoup de choses à dire sur l’école, indépendamment de la question linguistique.”

Comme bien d’autres profs, Jérôme et Arnaud avaient “beaucoup de griefs et de questions”, qu’ils ont “mis en fiche” pour les soumettre à des sociologues.

La Belgique, n°1 de la ségrégation

“Toutes nos questions sur à quoi sert l’école, comment l’école pourrait fonctionner mieux, quelle serait l’école idéale, se sont reorientées vers: à qui sert l’école. Et on a découvert qu’ici, la ségrégation sociale est le principal problème. La Belgique se classe deuxième,



Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, ex-profs, co-auteurs et interprètes de “Kevin”.

après la Hongrie, sur ce plan dans le classement de l’OCDE.”

Après l’angle linguistique de *La Convivialité*, place donc au prisme sociologique. Dans les deux cas, une histoire de recherche et de transmission. “On a trouvé une forme accessible tout en étant précise sur les contenus”, souligne Jérôme Piron. Car c’est bien tout le défi: “Rendre la matière attractive sans trahir la précision des raisonnements.”

Comment on transmet de la science, des données, est un exercice de haute voltige – “que l’on traite de sociologie du système scolaire ou de la reproduction des poulpes...”

Théâtre-conférence

Ce nouveau spectacle prendra, lui aussi, les contours d’une conférence théâtrale. “On part de là, en tout cas, et de nous, de notre expérience, en intégrant du témoignage, du vécu, et de l’interaction avec une machine incroyables”, s’enthousiasme Arnaud. On essaie de faire ce qu’on a déjà fait mais en mieux.”

À la mise en scène de *Kevin*, Antoine Defoort, l’une des têtes pensantes de l’inoubliable *Germinal*, ou encore l’auteur-interprète de la performance-conférence-randonnée *Un faible degré d’originalité*. Membre de la coopérative L’Amicale, il est “ex-

trêmement créatif dans les méthodes, même dans les plannings”, souligne Jérôme. “On est des théoriques, des cérébraux; on avait besoin d’entrer dans le concret, d’assumer le jeu, renchérit Arnaud. Il nous aide à être plus comédiens.”

Sans oublier le traitement graphique de l’information, déjà présent dans la version XS de *Kevin*, et accentué encore. “En ce moment, on est en plein storyboards d’infographies, ce qui nous éloigne du plateau, et donc nous stresse, car il y a encore du travail! En tout cas oui, ce sera encore plus visuel que le premier.”

La concurrence fait rage

Car des données à traiter, il y en aura. Notamment celles que le duo a collectées auprès du Girsef, le Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l’éducation et la formation. Sans oublier leur propre observation, de l’intérieur, du système scolaire belge. Du “marché scolaire”, même, où la compétition induit la ségrégation, et où les écarts se creusent entre “bonnes” et “mauvaises” écoles, mais aussi entre élèves selon l’index socio-économique de leur milieu.

“Les parents n’ont pas envie qu’on leur retire le choix. Or, on note que, dans les pays où l’indice socio-économi-

que a le moins de poids, et qui donc cultivent la mixité sociale, cette crainte n’existe pas. Comme le souligne l’Aped (Appel pour une école démocratique): ici les gens n’ont pas le choix, mais l’obligation du choix...” Et les inégalités ne font que croître.

De l’estrade à la scène

Profs passés de l’estrade à la scène – comme Véronique Gallo ou Manon Lecomme, entre autres –, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, s’ils restent passionnés par toutes les questions liées à l’enseignement, en ont-ils pour autant la nostalgie?

Pour Jérôme, le non fuse. “J’ai fait ça pendant 15 ans, j’avais à cœur d’amener des sujets, d’aborder la matière par des chemins choisis. Mais en 15 ans comme prof, on a rencontré tous les profils possibles. Et chaque année c’est une remise à zéro.” Arnaud renchérit: “Chaque année, nous on vieillit, mais eux, en face, ont 17 ans pour toujours...” Et nuance: “J’éprouve un peu de nostalgie de ces rencontres de milieux et vécus très différents. Au théâtre, on ne fréquente plus, à peu près, que des gens de notre milieu.”

Pareillement, le dispositif interactif à l’œuvre dans le spectacle met en évidence que le public est constitué à 85% de personnes ayant terminé leur scolarité dans l’enseignement général – “contre une moyenne de 40% dans la population globale”, relève Jérôme Piron. Ainsi, “on s’adresse aux gens pour questionner leurs privilèges plus qu’à Kevin en lui expliquant en quoi l’école n’a pas fonctionné pour lui”, résume Arnaud Hoedt.

Alors voyons: qui est Kevin?

“C’est un élève qu’on a eu en début de parcours en technique et professionnel, en 2^e différenciée. Ça ne s’est pas bien passé pour lui. En fait, on ne comprenait pas ce qu’il ne comprenait pas.” Le constat se double d’un aveu. “On l’a beaucoup jugé, on lui a collé des étiquettes à tous les conseils de classe: paresseux, ne travaille pas assez, ce sera un bon professionnel... Mais en réalité on ne savait pas, et c’est ce qu’on aurait dû mettre dans le bulletin.”

Kevin, c’est donc “un peu notre parcours de questionnement sur ce qu’on a fait nous, sur le système, la logique qui mène à reproduire les inégalités.”

Kevin, c’est encore “l’incarnation de la statistique, donc c’est aussi un spectacle sur la sociologie et les statistiques elles-mêmes. Et sur comment les statistiques, on n’a pas envie d’en entendre parler, parce que ça pique. C’est pour ça que les sociologues font tant réagir, parfois rageusement, sur les réseaux: parce qu’ils et elles nous disent des choses qu’on n’a pas forcément envie d’entendre.”

JÉRÔME VAN BELLE

Kevin

D'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, mise en scène d'Arnaud Hoedt, Jérôme Piron, Antoine Defoort et Clément Thirion. Durée: 1h15. Jusqu'au 11 mai, 19h30 (ven.), 18h30 (sam.), Théâtre du Rond-Point, Salle Jean-Tardieu, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21. (14-33€).

TT Ex-enseignants, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron nous plongent dans un joyeux et pédagogique spectacle, à la fois documentaire et participatif, où il sera question d'explorer, de la façon la plus ludique possible, les raisons de l'échec de notre système scolaire. Pourquoi les « Kevin » réussissent-ils beaucoup moins bien que les « Joséphine » ? Explorant le rôle moteur des inégalités sociales dans les mauvais résultats de notre éducation nationale, les deux acteurs analysent tableaux Excel et chiffres en un spectacle-conférence résolument engagé. L'entreprise est sympathique et honorable, et à la veille des élections européennes nous rend encore plus conscients de l'enjeu de l'école. La survie de notre démocratie y est attachée. Une pièce politique ? – **F.P.**

Le Soir Vendredi 3 novembre 2023

16 à la une

ENSEIGNEMENT

Inégalités scolaires : pourquoi Kevin de chances de réussir à l'école que Di

Après avoir déclenché une petite révolution autour de l'orthographe dans « La Convivialité », Jérôme Piron et Arnaud Hoedt s'attaquent à l'école belge, autre moteur d'inégalités sociales. Avec « Kevin », les deux anciens profs pointent les failles d'un système qui pipe les dés sans l'assumer.



CATHERINE MAKEREEL

Qui aime bien, châtie bien. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ont aimé enseigner. C'est pourquoi les deux anciens profs – tous deux ont officié avec bonheur à l'Institut Don Bosco à Bruxelles – se plaisent aujourd'hui à taquiner l'école, fustigeant ses travers par le biais d'un théâtre drôle et décalé. C'est d'abord l'orthographe française qui a asticoté l'esprit critique des deux romanistes. Avec *La Convivialité*, ils ont déclenché une petite révolution, désacralisant ce dogme devenu, dans la foulée, un outil de discrimination sociale. Joué des centaines de fois en Belgique et dans la francophonie, le spectacle a été couronné de prix et les a menés à écrire des ouvrages comme *La faute de l'orthographe* (Ed. Textuel) ou *Le français va très bien, merci!* (Ed. Gallimard, déjà 50.000 exemplaires vendus) mais aussi à siéger au Conseil de la Langue, tout en militant avec d'autres, pour rendre le participe passé invariable.



En Belgique, à 15 ans, il y a un écart de niveau scolaire qui équivaut à trois années d'études entre les 25 % d'élèves les moins favorisés et les 25 % d'élèves les plus favorisés

Arnaud Hoedt

”

de la formation, NDLR) et donc des pointures sur les questions de pédagogie et de sociologie de l'éducation », précise Jérôme Piron. « Et quand on leur demandait à quoi sert l'école ou ce qui

fonctionne ou pas dans l'école, ils nous réorientaient systématiquement vers la question : à qui sert l'école ? »

Et pour cause : avec la France et la Hongrie, la Belgique figure parmi les plus mauvais élèves en termes de corrélation entre l'indice socio-économique des élèves et leurs résultats scolaires. Même aux Etats-Unis ou au Chili, la réussite scolaire est moins corrélée à l'origine sociale. « En Belgique, à 15 ans, il y a un écart de niveau scolaire qui équivaut à trois années d'études entre les 25 % d'élèves les moins favorisés et les 25 % d'élèves les plus favorisés, » affirme Arnaud Hoedt.

« Ça a vraiment réorienté tout notre travail », se souvient l'artiste. « Parce qu'on pourra faire la meilleure école avec les meilleurs profs et les meilleures pédagogies du monde, si cette école n'est pas pour tous les enfants, on a raté la base. » Selon leur démarche désormais bien rodée d'un théâtre qui confronte les idées reçues des spectateurs à l'épreuve des faits, dans un spectacle ludique et interactif, les créateurs ont imaginé Kevin, enfant imaginaire et emblématique pour qui l'école n'a pas du tout marché. Pourquoi un Kevin a moins de chance qu'une Diane d'aller à l'université ? La pièce tente de répondre à cette question en dégageant quelques grands axes. Nous en détaillons certains avec eux.

1 Le curriculum invisible

Développé par Julien Netter, chercheur en didactique et en sociologie, le concept de « curriculum invisible » renvoie à un ensemble de codes, de connaissances et de savoir-faire qu'on attend d'un élève quand il arrive à l'école et que, donc, on ne lui enseigne pas. « Il est invisible, parce qu'il "va de soi" pour les enseignants et les élèves performants. Il est peu verbalisé, si bien que les élèves socialement faibles peuvent ne pas le percevoir et ne pas comprendre l'origine de leur difficulté », explique Julien Netter dans *Culture et inégalités à l'école* (Presses Universitaires de Rennes). Prenez un élève comme Kevin, qui ne parvient pas à comprendre une carte, parce que cela demande des facultés d'abstraction et de modélisation, plus répandues dans les milieux favorisés où on entraîne

les enfants à travailler ces compétences. Il sera évalué sur une compétence qu'on attend de lui mais que personne ne lui a enseignée. Ces inégalités préalables, l'école ne les a pas créées, mais elle les renforce : parce que le prof maîtrise lui-même ce programme invisible, il ne voit pas que Kevin arrive avec ces lacunes et crée donc une injustice en ne lui enseignant pas. « Il sélectionne sans s'en rendre compte », précise Arnaud Hoedt. « Plus il évalue des choses qu'il n'enseigne pas, plus il favorise ceux qui les ont acquises à la maison. »

2 La menace du stéréotype

Venue des Etats-Unis, « la menace du stéréotype » décrit une situation dans laquelle, quand un stéréotype pèse sur une personne, celle-ci a tendance à confirmer ce stéréotype. « C'est la peur de correspondre au stéréotype qui fait baisser ses performances », commente Jérôme Piron. « Et comme les performances baissent, cette personne se plante en confirmant le stéréotype. » Le duo fait notamment référence à l'expérience de Seligman : « Aux Etats-Unis, on a demandé à des élèves noirs et des élèves blancs de répondre à des questions sur le langage. Or, le stéréotype veut que les Noirs parlent moins bien l'anglais que les Blancs. Quand on leur dit que c'est un exercice sur leurs compétences de langage, le niveau des élèves racisés est moindre. Par contre, quand on leur dit que c'est juste un jeu sans conséquence, on n'observe, en moyenne, aucune différence de résultats entre les élèves blancs et les élèves noirs. » Mais ce mécanisme de renforcement du stéréotype ou de prophétie auto-réalisatrice, s'observe aussi vis-à-vis des profs.

C'est « l'effet Pygmalion », qui provoque une amélioration des performances d'un sujet, en fonction du degré de croyance en sa réussite venant d'une autorité ou de son environnement. On l'inverse ! « Quand on fait des analyses sociologiques sur un très grand nombre d'élèves, on voit que, à copies égales, les profs trouvent plus de fautes d'orthographe chez les élèves issus de milieux populaires. Il n'y a pas plus de fautes, mais ils en voient plus. » Ce sont les biais d'évaluation, que le spectacle abordera

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ont passé trois ans à rencontrer des chercheurs et sociologues spécialisés dans l'éducation. © PIERRE-VES THÉRONET

aussi par l'humour et des exercices interactifs.

3 Le marché scolaire

« Les systèmes scolaires dans lesquels on reproduit le moins les inégalités sont les systèmes scolaires dans lesquels les écoles se ressemblent », affirme Arnaud Hoedt, courbes et graphiques à l'appui (voir ci-contre). Or, en Belgique, parce que le système de marché scolaire met les écoles en concurrence, il y a des « bonnes » et des « mauvaises » écoles avec des différences de niveau. « En Europe, il n'y a que quelques pays, comme la Belgique, où les parents ont le choix de l'école à douze ans. C'est très rare, en fait. Globalement, ailleurs, on reçoit le nom d'une école à douze ans. Comme il n'y a pas de bonnes et de mauvaises écoles, les parents ne sont pas fâchés de ne pas avoir le choix. »

Son compare complète : « Quand l'Etat ne règle pas, ça s'organise en marché. En Belgique, on a bien instauré le décret inscriptions, mais les parents et les directions ont toute une série de trucs pour le contourner. Avant, les directeurs pouvaient plus ou moins choisir qui ils inscrivaient en première secondaire. Avec le décret inscriptions, ce n'est plus possible. Que se passe-t-il alors ? On constate qu'en fin de deuxième secondaire, les non-réinscriptions ont triplé. Donc on fait tout simplement le tri deux ans plus tard. Comme par hasard, c'est toujours les enfants issus de milieux populaires ou issus de l'immigration qui se retrouvent en technique. C'est profondément injuste car, normalement, les motifs de non-réinscription doivent être des motifs graves, disciplinaires. Alors que là, on sent bien qu'il y a un tri sur les niveaux de performance. Les directions font un énorme lobbying sur les élèves en difficulté. On leur conseille de ne pas se réinscrire parce que "vu le niveau d'exigence, vous comprenez, ça va être compliqué". Et l'élève a certainement une appétence particulière pour le bois,

a-t-il moins ane ?



etc. »
Impossible de détailler tous les éléments en jeu - la question des réseaux, spécificité du système scolaire belge, qui complique la donne, ou encore Le Pacte d'Excellence qui, avec son tronc commun, prend une direction vertueuse en termes de mixité sociale - mais le fil rouge est limpide : interroger le système, ses failles et ses trompe-l'œil. Au fil de leurs recherches, les artistes conférenciers ont largement puisé du côté des pays nordiques, où la performance moyenne des élèves augmente en grande partie grâce à la mixité sociale. Arnaud Hoedt déclare sans ambages : « L'Etat a pour mission de réguler. Tant qu'il y aura des bonnes et des mauvaises écoles, on ne peut pas demander aux parents de "sacrifier" leurs enfants. Quand on donne le choix d'une école aux parents, c'est comme si on demandait : combien voulez-vous payer d'impôts ? C'est important qu'il y ait des élèves qui puissent suivre des parcours différents. La question est : à quel âge ? A quel âge on accepte d'arrêter de donner la même chose à tout le monde ? Ou les mêmes chances ? »

4
Faire de la sociologie, pas de l'école-bashing
Derrière le spectacle *Kevin*, l'intention n'est certainement pas d'accabler les enseignants mais, au contraire, de les dédouaner. L'idée est de pointer du doigt le système et certainement pas les profs ou les directions d'école. « Ce sont des enseignants avec les meilleures intentions du monde qui disent à Kevin en fin d'année : "Tu sais si ça se trouve, tu es vrai-

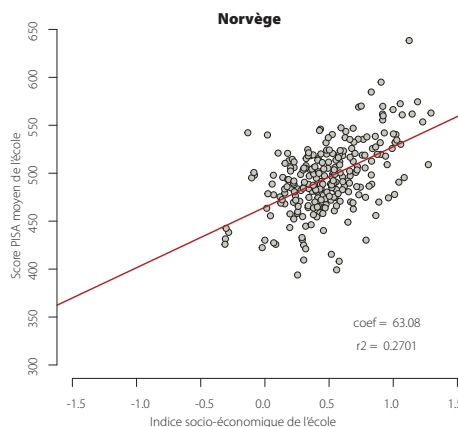
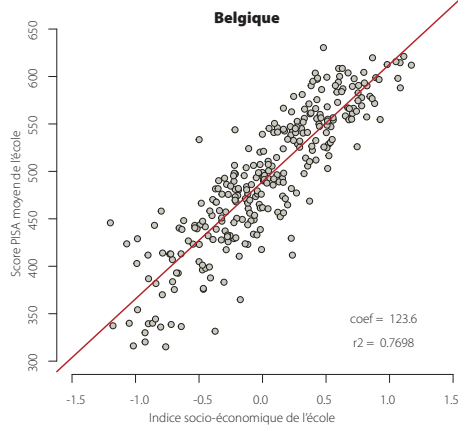
ment fait pour le bois." Ce sont des gens bienveillants, mais ils sont obligés de trouver une raison parce qu'ils ne peuvent pas dire à Kevin : "Tu as perdu un jeu où on avait pipé les dés". » Jérôme Piron embraye : « Beaucoup d'élèves pensent que, s'ils ont raté à l'école, c'est parce qu'ils étaient nuls en français ou en maths. L'école est un processus de légitimation des inégalités, et c'est ça qui est une catastrophe. »

En délégitimant ces processus, le duo entend aussi questionner le sacro-saint principe du mérite : « Si on assumait que c'est l'origine sociale qui détermine le parcours, ce serait dur à accepter parce que c'est injuste mais, au moins, les choses seraient claires et l'élève ne penserait pas que c'est de sa faute. Mais aujourd'hui, le discours, c'est : chaque élève a les mêmes chances de réussir et donc chaque élève arrive là où il le mérite. Donc ceux qui cartonnent pensent qu'ils le doivent à leur seul mérite. Ils ne voient pas les privilèges dont ils ont bénéficié. » Et Arnaud Hoedt de conclure : « Dans la pièce, on parle de moyennes et de statistiques. Evidemment qu'il y a des milliards d'enseignants qui enseignent le curriculum invisible. Il y a plein d'écoles qui essayent de faire réellement de la mixité sociale. L'idée n'est pas de faire de l'école-bashing mais de voir ce que la sociologie nous enseigne. Découvrir ce que nous, en tant que profs, on aurait pu faire mieux pour favoriser Kevin dans nos classes. Informer et comprendre, c'est déjà avancer. »

« Kevin » du 7 au 18/11 au Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles. Du 21 au 25/11 à l'Ancre, Charleroi. Du 29/11 au 2/12 au Théâtre de Namur. Du 5 au 16/12 au Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.

Quand « Kevin » parle aux Kevin

Quand, dans leur spectacle, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron demandent aux spectateurs qui, parmi eux, a terminé ses études, le taux de réponse positive tourne autour des 85 %. « Dans la réalité, c'est beaucoup moins », soulignent les deux concepteurs et interprètes de *Kevin*. Car, c'est un fait, le théâtre, autre terrain de disparité sociale, rassemble une certaine « élite », celle-là même qui est épargnée par les inégalités que dénonce la pièce. Comment faire dès lors pour s'adresser à un plus large public ? « Nous avons fait un appel du pied à la Fédération Wallonie-Bruxelles et prévoyons, en fonction des moyens qu'on nous donne, de développer une forme exclusivement scolaire du spectacle », explique Jérôme Piron. « L'idée serait de travailler avec une classe de technique et professionnelle et une classe d'un collège "d'élite". On les ferait se rencontrer pour créer une adaptation de *Kevin* à destination des écoles. On réécrirait tout le spectacle avec eux et ça s'appellerait *Kevin et Diane*. »
En marge de cette version singulière, le duo a prévu de tourner dans les écoles de formation de professeurs mais aussi, dans les établissements scolaires, lors des journées pédagogiques. « Il faudra que les directions aient le courage de vouloir parler de ça avec leurs profs », remarque Arnaud Hoedt. « Ce qui n'est pas forcément évident. Quand on est dans une école d'élite par exemple, où tout va bien, on n'a pas nécessairement envie d'entendre qu'on a des facilités, des privilèges. Et à l'inverse, quand on exerce dans une école en difficulté, est-ce qu'on a envie d'entendre qu'il y a une fatalité dans tout cela ? C'est très compliqué. »
C.M.A.



Comment l'école broie les Kévin

par Emilie Garcia Guillen, Karolina Svobodova, Laurence Van Goethem



Arnaud Hoedt et Jérôme Piron dans "Kévin" ©Jérôme Van Belle — WBI

[Comment l'école broie les Kévin](#)

[Grand Angle](#)

13 décembre 2023 | Lecture 1 min.

Le spectacle poursuit actuellement sa tournée au théâtre Jean Vilar à Louvain-La-Neuve jusqu'au 16 décembre 2023, avant de se déplacer en France. Nous avons rencontré Jérôme Piron en marge des représentations au théâtre Les Tanneurs pour parler de la création de la pièce, de curriculum invisible et de la compatibilité entre punchlines et sociologie.

Teaser de *Kévin*

La Pointe Comment est venue l'idée de *Kévin*?

Jérôme Piron Au tout début – c'était naïf – on avait envie de mettre en scène *Avertissement aux écoliers et lycéens* de Raoul Vaneigem et un petit bouquin de 1917 de Henri Roorda, *Le pédagogue*

n'aime pas les enfants. Et quand on le lit aujourd'hui, c'est vraiment d'actualité. Mais c'est du pamphlet; c'est vraiment bagarreur. Et en même temps, on avait retiré une expérience de *La Convivialité* qu'il ne faut pas y aller frontalement. Finalement, notre but c'est pas de galvaniser les gens de gauche, c'est de convaincre les gens de droite, c'est une autre stratégie. Et pour ça, il faut gommer Bourdieu, il faut pas utiliser le vocabulaire de Bourdieu. Il faut prendre toutes les valeurs, toutes les idées mais arriver à les traduire dans un langage beaucoup plus universel.

En même temps, vous faites référence de manière très claire à des recherches...

C'est grave, on peut faire des choses, et c'est pas partout comme ça.

Il faut pas y aller frontalement sur le militantisme mais y aller frontalement sur la rigueur scientifique en essayant de convaincre des gens. Une journaliste nous a dit: «on sait tout ça, mais on ne sait pas à quel point». La question c'est: qu'est-ce que tu fais avec cette connaissance? Tu te dis «c'est partout comme ça», «c'est pas si grave», «on peut rien faire». Et c'est ça qu'on essaye de démontrer: c'est grave, on peut faire des choses, et c'est pas partout comme ça.

Est-ce que vous pensez à une autre forme plus adaptée qui pourrait être jouée hors du cadre théâtral pour aller chercher d'autres publics?

Oui, on a déjà énormément de demandes au niveau académique, scolaire et institutionnel. Une députée PS voudrait nous faire jouer au parlement... C'est très important pour nous de traduire ça dans une forme portable assez rapidement. Et on a l'idée d'une deuxième adaptation pour les élèves parce que tel quel, ce n'est pas du tout fait pour eux. Il y a quelques classes qui viennent mais on limite. Parce que c'est pétri de tout ce qu'on dénonce. Le «curriculum invisible», par exemple, il y en a plein! Le curriculum invisible, c'est tout ce dont l'élève a besoin pour réussir mais que le prof ne lui enseigne pas, parce qu'il pense que ça va de soi. Ramené à notre spectacle, ce serait tout ce qu'on explique pas, tout ce qui est implicite et qu'on pense que tout le monde comprendra, alors que ce n'est sans doute pas le cas. Et quand tu ne comprends pas, mais que tu sens que tu devrais, parce que les autres autour de toi semblent comprendre, tu te sens con. C'est précisément ça qu'on veut éviter.

Ma crainte c'est qu'on fasse ce qu'on dénonce...

S'il y a quelque chose que je ne me pardonnerais pas vis-à-vis des élèves, c'est de les dégoûter du théâtre. Donc pour ne pas faire ce qu'on appelle en sociologie de la violence symbolique, on a décidé d'investiguer ce que le texte a comme effet sur les élèves. Parce qu'on n'a pas envie de présumer non plus en se disant «on va simplifier pour les élèves», car on ne sait pas comment ils vont le recevoir. On va donc l'adapter avec eux. On va travailler avec deux classes de secondaire, une à indice socio-économique très élevé, l'autre à indice socio-économique très faible et on va leur demander de nous expliquer point par point: le marché scolaire, le curriculum invisible, la menace du stéréotype. Voir ce que ça évoque chez eux, ce qu'ils ont compris et pas compris, comment eux le traduiraient, comment

notre spectacle est perçu, pour éviter toute forme de violence symbolique. Mais la première chose que je veux vérifier c'est la nécessité de cette forme scolaire, si ça se trouve c'est pas si violent... j'en sais rien! J'aime bien l'idée de ne pas savoir. Ma crainte c'est qu'on fasse ce qu'on dénonce, on est bourré de curriculum invisibles, de références, d'implicite...

Comment faites-vous, justement, pour ne pas prêcher que des convaincus?

On va partout, on va au plus large, parce qu'on considère que ça a de l'intérêt pour tout le monde.

Est-ce que c'était difficile de garder ce registre non pamphlétaire, cette distanciation scientifique?

Pas pour moi. J'ai un problème avec la militance, de base. C'est un truc qui m'inquiète. On a tous des définitions différentes de ce que c'est militer, il y a des définitions très nobles auxquelles j'adhère mais moi je place l'objectivité au-dessus de tout. J'ai toujours peur que la militance crée des biais de confirmation, te pousse à ne retenir que les données qui vont dans ton sens.

Vous faites un travail de vulgarisation de théories scientifiques.

C'est ça. Cette rage qu'on avait s'est calmée au fil du temps. Parce que moi j'étais sur Vaneigem, «dresser l'animal pour qu'il soit rentable», voilà, c'est ça l'école! Et quand tu parles avec les sociologues, tout est plus compliqué que ça. Et j'aime bien ça. Ça tempère sur différentes choses, et principalement sur les responsabilités.

L'école rend Kévin pratiquement entièrement responsable de ce qui lui arrive et c'est ça le drame.

La responsabilité de Kevin, on peut la diminuer, il faut, parce que l'école rend Kévin pratiquement entièrement responsable de ce qui lui arrive et c'est ça le drame. Par exemple, les enfants favorisés, ils ont des «facilités», des «avantages». Donc on pourrait se dire que c'est facile pour eux mais derrière, ils ont aussi une très grosse pression, on les fait bosser dur. Du coup, quand ils réussissent, ils ressentent un sentiment de fierté né de l'effort qui légitime leur mérite. Et un sentiment sera toujours plus fort que toutes les explications rationnelles systémiques qui pointent leurs avantages, aussi pertinentes qu'elles soient. Annabelle Allouche travaille sur les émotions du mérite, c'est fascinant.



Échec scolaire : Kevin, un élève pas comme les autres, au Théâtre du Rond-Point à Paris

Écrit par Didier Morel

Préparez-vous à redevenir élève et à faire vos premiers pas dans l'univers déstabilisant de la sociologie de l'éducation. Pour leur seconde conférence-spectacle intitulée Kevin, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ont choisi la scène du théâtre du Rond-Point à Paris. Une heure quinze pour déconstruire vos préjugés à propos de l'échec scolaire, sur le mode ludique bien évidemment !

Avant d'avoir l'idée de s'associer pour concevoir des spectacles, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron étaient collègues, le premier professeur de français et linguiste de formation et le second en philo, linguiste également. Ils fréquentaient en effet la même salle des professeurs, dans un établissement scolaire du secondaire en Belgique. Ils y ont connu les mêmes difficultés pédagogiques et se sont posé les mêmes questions en préparant leurs cours, pour tenter de conduire leurs élèves sur les chemins du savoir et de l'esprit critique.

Sans doute ont-ils également éprouvé la même sensation face aux élèves dits en situation d'échec scolaire : celle d'avoir endossé bien malgré eux le costume des Danaïdes et de devoir, comme ces personnages de la mythologie grecque, remplir sans fin un tonneau troué. Mais la conclusion "*absence de travail*" qu'ils ont certainement écrite dans les bulletins scolaires de ces élèves ne leur a pas convenu. Tout comme porter sur leurs seules épaules d'enseignants le poids et la responsabilité de l'échec scolaire de ces adolescents qu'on leur confiait à chaque rentrée.

Aussi, c'est vers leurs collègues de l'enseignement supérieur qu'ils sont allés chercher remède à leur sentiment d'impuissance. Les réponses qu'ils ont obtenues à leurs interrogations leur ont permis de construire le spectacle actuellement représenté au théâtre du Rond-Point à Paris. Ils l'ont intitulé *Kevin*, un prénom clé pour dévoiler les maux de l'école d'aujourd'hui.

Kevin figure parmi les prénoms très prisés des années 1980-1990 pour nommer les enfants masculins. Beau prénom s'il en est, puisque selon son origine irlandaise, il désigne "celui qui est bien né", "le bel engendré". Plus de 14 000 bébés Kevin ont ainsi été inscrits à l'état civil en France en 1994. Une mode liée à l'influence des séries américaines qui déferlent ces années-là sur le petit écran, ou bien aux célébrités anglo-saxonnes comme l'acteur de cinéma Kevin Costner ou de footballeur Kevin Kegan, ou encore l'enfant craquant Macaulay Culkin prénommé Kevin dans le film *Maman, j'ai raté l'avion* !

Toutefois, les petits Kevin pâtitent de stéréotypes peu flatteurs. Ce prénom s'avère socialement marqué, plutôt associé aux classes dites populaires; et les moqueries auxquelles il donne lieu relèvent d'un certain mépris, étudié par le sociologue Baptiste Coulmont, la marque d'un prétendu mauvais goût. Qui plus est, les Kevin n'auraient pas de chance : la même enquête sociologique révèle qu'ils sont plus souvent que d'autres en situation d'échec scolaire. Le choix du prénom influencerait-il notre destin ?

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron s'emparent de cette question pour construire un spectacle sociologique. Ils ont au cours de leur précédente carrière d'enseignant rencontré des petits Kevin

confrontés aux difficultés scolaires. Mais ne vous attendez pas à une succession de portraits caricaturaux. Nul esprit moqueur dans leur pièce. Mais le désir de dévoiler les dessous du fonctionnement actuel de notre système scolaire et d'expliquer pour quelles raisons "*la France, la Belgique et la Hongrie sont les trois pays de l'O.C.D.E dans lesquelles l'origine sociale détermine le plus la réussite scolaire*".

Quand on a demandé aux scientifiques : "À quoi sert l'école ?", ils nous ont tous répondu un truc différent. Mais quand on leur a demandé : "À qui sert l'école ?", ils étaient tous d'accord : "L'égalité des chances en France, ça n'a pas du tout marché".

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, auteurs de Kevin

Un spectacle qui vous propose de participer à cette réflexion menée depuis plusieurs décennies par les sociologues. Asseyez-vous confortablement, regardez bien en face de vous, et utilisez la pancarte que l'on vous confie à votre arrivée dans la salle pour répondre aux questions qui s'affichent sur l'écran. Graphismes, courbes, schémas, tableaux. Bienvenue dans cet amphithéâtre universitaire un peu spécial. Le silence n'est pas de mise ici. Vous avez le droit de réagir, ne vous en privez pas, c'est d'ailleurs plutôt bien accueilli par vos deux enseignants. Et vous entendrez à coup sûr de nombreuses manifestations d'étonnements, de rires, parfois gênés, parmi les autres spectateurs.

Celles et ceux qui parmi vous sont familiers des recherches en sociologie et connaissent les études que Pierre Bourdieu a conduites dans les années 1960, ne viendront pas ici pour apprendre, mais pour se laisser aller au plaisir d'une leçon menée avec enthousiasme et fondée sur un plaisir évident de transmettre. Pour les autres, ce retour sur les bancs de l'école ne sera nullement synonyme d'ennui.

A quel moment, quelqu'un s'est dit que mettre tous les élèves en difficulté dans la même classe, c'était une bonne idée ?

Arnaud Hoedt, ancien professeur de français

Toutes et tous sortiront de ce spectacle en étant plus à même de comprendre les enjeux des protestations qui agitent salles des professeurs, associations et collectifs de parents d'élèves, depuis [l'annonce par Gabriel Attal, en décembre dernier, des mesures pour un « choc des savoirs » au collège](#).

Bousculer les évidences, tel est l'objectif que se sont fixé Arnaud Hoedt et Jérôme Piron depuis qu'ils ont créé leur compagnie théâtrale *Chantal et Bernadette* en 2015. Leur premier spectacle-conférence, monté un an plus tard à Bruxelles, *La Convivialité ou la faute de l'orthographe*, a connu un succès immédiat aussi bien en Belgique, qu'en Suisse, au Québec ou en France, prolongé par une conférence TEDx qui a cumulé des millions de vues depuis sa mise en ligne sur le net, par la publication de deux ouvrages sur le thème de l'orthographe et par une série de chroniques linguistiques sur France Inter.

Le fil conducteur de leurs projets artistiques ? Utiliser la scène théâtrale pour donner à entendre et à comprendre, avec la légèreté et la distance qu'autorise l'humour, des débats universitaires essentiels pour penser autrement les organisations sociales. Ainsi dans *La Convivialité*, leur propos était de montrer que l'orthographe française n'est qu'un code, en évolution constante depuis que la langue française s'est peu à peu détachée de sa langue originelle, le latin, et que ce code est empreint, tout au long des différentes étapes de son évolution, de la manière dont la société s'organise.

Avec *Kevin*, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron s'attellent à mettre en évidence combien l'égalité des chances que promeut le système scolaire français depuis les années 1960 se heurte à des intérêts bien divergents, qui se sont adaptés pour maintenir leurs privilèges culturels et donc socio-économiques.

Pour résumer les études sociologiques auxquelles se réfèrent Arnaud Hoedt et Jérôme Piron : si les enfants qui sont prénommés Kevin ont plus de probabilité en France de se retrouver confrontés à l'échec dans leur parcours scolaire, ce n'est pas parce que leurs parents ont fait ce choix de prénom, ni parce que la démocratisation de l'accès à l'enseignement secondaire, et post-secondaire sont une erreur, mais parce qu'une partie des acteurs du système scolaire ont en parallèle adapté leur comportement pour maintenir cette culture qui les distingue socialement des catégories socio-professionnelles moins favorisées.

Or les enquêtes internationales de type PISA le répètent : plus un système scolaire accentue la fracture sociale entre les citoyens, plus cette fracturation amplifie les sentiments d'injustice, et provoque un délitement du vivre ensemble. La question de l'égalité des chances scolaires est donc fondamentale pour toutes les démocraties.

C'est cette question par essence politique qu'interroge avec brio le spectacle *Kevin*. [À voir au Rond-Point à Paris jusqu'au 11 mai](#). A la fin de chaque représentation, les deux auteurs invitent à prolonger le débat au bar du théâtre qui vient d'être entièrement redécoré.

L'actualité "Culture" vous intéresse ? Continuez votre exploration et découvrez d'autres thématiques dans notre newsletter quotidienne.

L'actualité "Culture" vous intéresse ? Continuez votre exploration et découvrez d'autres thématiques dans notre newsletter quotidienne.

France Télévisions utilise votre adresse e-mail pour vous envoyer la newsletter de votre région. Vous pouvez vous désabonner à tout moment via le lien en bas de ces newsletters. [Notre politique de confidentialité](#)

SORTIES

Ils sont de retour



1

LE MUSÉE MAGRITTE

Après 6 mois de travaux, l'écrin dédié à l'artiste surréaliste rouvre ses portes. Quoi de neuf ? Une vaste modernisation avec des parquets, salles et autres outils multimédias rénovés, un parcours plus fluide et un éclairage désormais 100 % LED. Si vous passez du côté de la Place royale, vous pourrez également apercevoir une pomme XXL qui a fait son apparition sur le toit du bâtiment.



ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON

Vous vous souvenez de *La Convivialité*, spectacle-conférence à succès sur l'orthographe, ses règles parfois absurdes et les inégalités qu'elle engendre ? Ses auteurs reviennent avec une réflexion sur l'école. Nommé *Kevin*, le projet s'appuie sur des recherches scientifiques pour nourrir le débat. Premières représentations du 7 au 18/11 au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles (les-tanneurs.be) puis en tournée à Charleroi, Namur, Louvain-la-Neuve (agenda complet sur chantaletbernadette.com).



3

LE RASSEMBLEMENT DES 1000

Imaginez : des centaines de saxophonistes amateurs (ou non) réunis au même endroit pour un concert unique. C'est bien sûr à Dinant que ça se passe et l'évènement revient avec un nouveau nom le 5/11 : **1000 & 7 Sax**, car en plus de l'émotion garantie, l'ambition de l'année est de battre le record du plus grand rassemblement de saxophonistes. (sax.dinant.be)

« J'ai choisi d'écouter ce qui bat en moi. Choisir la liberté c'est choisir la solitude. C'est comme ça. Et il arrive un moment où c'est plus un choix. »



Cette phrase, vous l'avez peut-être lue dans *Queen Kong* de Hélène Vignal. Ce roman qui parle avec fracas de harcèlement, de désir et de la condamnation de la sexualité des (jeunes) femmes débarque sur scène. Un format qui devrait lui servir à merveille, à découvrir au Théâtre de Poche (Bruxelles), du 7 au 25/11, poche.be.

Rencontre du 3e type

Quand Héléline et son château se frottent à Halloween, ça donne **Héleween**, un évènement qui fait froid dans le dos. Un sort lancé sur l'ancienne abbaye transforme la façade en véritable fenêtre sur les évènements du passé. Se pourrait-il que le lieu ait été une geôle pour fantômes ? C'est la rumeur qui court... Si elle ne vous effraie pas trop, rendez-vous dans le parc à la nuit tombée pour une heure trente d'immersion grâce au videomapping.

Jusqu'au 5/11, heleween.be.



TEXTE CÉLINE FION
COORDINATION SOLINE DE GROEVE

À quoi, à qui sert l'école? "Kevin" nous éclaire

Scènes Création ludique et pertinente d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, aux Tanneurs.

Critique Marie Baudet

Tels les profs qu'ils furent dans une vie précédente, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt accueillent le public à l'entrée de la salle, distribuant à chaque personne une flèche en noir sur blanc. Tandis qu'on prend place dans le gradin, une nuée de flèches justement, mouvantes, multicolores, dansent sur l'écran.

Symbole simple et fort, la flèche sera ici l'instrument de l'interaction scène/public. Un dispositif technique (dont d'ailleurs on découvrira le talentueux concepteur) détecte les cartons levés et leur direction, permettant par exemple un rapide sondage en guise d'introduction. La phrase que vos profs prononçaient le plus? Aimez-vous l'école? Un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout. L'école vous aimait-elle?... Nous voilà vite au cœur du sujet.

La modélisation: nerf de la guerre

Habités de l'estrade et de la pédagogie, les deux acteurs occupent le plateau avec aisance – accompagnés qu'ils ont été à la mise en scène par Antoine Defoort (L'Amicale) et Clément Thirion (Kosmocompany). Pour tout décor, un rang de tables et de



"À quel moment on s'est dit que mettre tous les élèves en difficulté dans la même classe, c'était une bonne idée?"

chaises, et ce grand écran où les données seront modélisées.

C'était déjà un peu le cas de *La Convivialité ou la faute de l'orthographe* (2016), premier spectacle de leur C^e Chantal&Bernadette, joué près de 450 fois à travers la francophonie. Ça l'était aussi dans la première version de *Kevin*, au format XS.

Durée: 1h20, récré comprise

Pour cette nouvelle mouture (durée: 1h20, récré comprise), Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ont continué de creuser ce terrain si sensible et crucial: le système scolaire. Comment il est né, comment il fonctionne, com-

ment il perpétue, malgré le fameux joker de "l'égalité des chances" brandi tant et plus, les inégalités entre élèves selon leur niveau socio-économique.

Un peu d'histoire et beaucoup de sociologie nourrissent cette création. Sociologie qui "*ne détermine pas votre destin, mais dégage des moyennes*", rappelle Jérôme. Et comme souvent, moyennes et tendances chiffrées peuvent secouer.

Décret inscription, marché scolaire...

Dans un échange soutenu et rythmé, les complices citent notamment une étude sur le lien entre prénom et réussite scolaire, basée sur les

mentions obtenues au bac. Où se situent Kevin et Diane? Comment évoluent leurs résultats au fil des ans? Au gré de la performance-conférence qui se déploie, on touche aux programmes scolaires, au décret inscription, à la concurrence entre écoles, mais aussi aux notions de "résignation acquise", de "menace du stéréotype", ou encore de "constante macabre", qui induit qu'il y ait toujours des perdants.

Dans leur choix de données et le soin pris à les présenter, dans l'humilité généreuse de leur approche, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt soulèvent une foule de questions qui, pleinement dans leur sujet, dépassent aussi de loin la sphère scolaire et touchent en plein cœur: la collaboration comme vertu face à la compétition, le poison insidieux du découragement, la reconnaissance de l'erreur comme du chemin accompli...

La forme est précise et ludique, le propos pertinent mené avec alacrité. En mettant en évidence les disparités et en déjouant les clichés, *Kevin* ★★★ nous éclaire, nous réjouit, nous émeut, nous instruit.

→ Bruxelles, Tanneurs, jusqu'au 18 novembre – 02/512.17.84 – www.lestanneurs.be

En tournée: du 21 au 25/11 à L'Ancre (Charleroi); du 29/11 au 2/12 au Théâtre de Namur; du 5 au 16/12 au Vilar (LLN); puis en France et au Luxembourg (le 1/3 au Kinneksbond – Centre culturel Mamer).

Culture Vos sorties

THÉÂTRE

Kevin a perdu le nord

Après «La convivialité», Arnaud Hoedt et Jérôme Piron abordent la question de l'échec scolaire dans un spectacle aussi brillant que drôle.

ÉRIC RUSSON

À quoi sert l'école? Mieux: à qui sert l'école? Ces deux questions constituent le socle sur lequel le tandem d'ex-profs a bâti son nouveau spectacle: «Kevin». Kevin est un enfant de l'enseignement différencié qui ne comprend pas ce que lui demande son professeur, à savoir se situer géographiquement dans la classe par rapport à un plan. Et le problème est que le professeur ne comprend pas pourquoi Kevin ne comprend pas.

C'est à partir de cette incompréhension réciproque qu'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron démontent pièce par pièce le mécanisme qui mène à l'échec scolaire. Sans jouer une seule seconde la carte du grand complot, ils n'en appellent pas moins les études et autres statistiques à la rescousse pour nous exposer que le système éducatif a mis en place des stratégies et des programmes, parfois invisibles et inconscients, pour favoriser la réussite des uns (en gros, les plus nantis) et l'échec des autres (les plus défavorisés socialement).

Ils en profitent pour remonter le temps et nous raconter l'histoire de l'enseignement, depuis les Grecs et les Romains, jusqu'aux années 80 où apparaît le concept d'égalité des chances, fabuleux objectif qui n'a jamais été atteint.

Participation du public

Comme dans «La convivialité», nos deux vrais faux conférenciers comptent sur la participation active du public. Celle-ci prend la forme, entre autres, d'une flèche dessinée sur un carton que chaque spectateur reçoit à l'entrée de la salle et qu'il devra orienter à plusieurs moments d'un spectacle qui utilise tous les moyens visuels, dont les plus

ludiques, pour nous expliquer, par exemple, que les filles obtiennent de meilleurs résultats que les garçons parce qu'elles sont moins en compétition et qu'elles pratiquent davantage l'entraide, que les taux de réussite scolaire varient selon des facteurs comme les conditions sociales, les prénoms ou même le physique des élèves et qu'enfin l'enseignement se présente en réalité comme un véritable marché.

Attention, «Kevin» ne juge aucune des parties prenantes à l'enseignement, ni les parents, ni les enseignants, mais plutôt un système global. Ce spectacle, qui nous présente avec des exemples précis ce que nous savions tous sans pouvoir le théoriser comme ils le font brillamment, pose surtout la question de savoir comment sortir de cette espèce de fatalité de l'échec. Avec ce nouveau projet, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron semblent creuser un sillon théâtral où leur irrésistible second degré sert à nous faire cogiter et à provoquer une prise de conscience salutaire.



© JÉRÔME VAN BELLE

THÉÂTRE

«Kevin»
 Mise en scène de Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, Cie Chantal et Bernadette, jusqu'au 16 décembre dans plusieurs villes de Belgique. Infos sur habemuspapam.be

ARTS 36 Scènes

Arts Libre - mercredi 15 novembre 2023

NOS CHOIX ÉTOILÉS

★★★ Annette

Où Bruxelles, Rideau – 02.737.16.01 – www.lerideau.brussels

Quand Jusqu'au 18 novembre

Et aussi Du 28 novembre au 2 décembre au Vilar (Studio 12), Louvain-la-Neuve

La compagnie Canicule (Clémentine Colpin, Pauline Desmaretts et Olivia Smets) immerge le public dans la vie d'Annette (Baussart), une attachante septuagénaire qui a toujours vécu à contre-courant. Sur scène, entourée de deux comédiennes et de deux danseurs, elle (se) raconte spontanée, à cœur ouvert, sans tabou. Le spectacle, dont la dramaturgie a été confiée à Sara Vanderieck, est à l'image de son héroïne: hors-cadre. Tant le fond que la forme – mise en scène et scénographie – sont pétris d'originalité. (St.Bo.)

★★★ Art

Où Bruxelles, Le Public – 02.724.24.44 – www.theatrepublic.be

Quand Du 15 au 26 novembre

Vingt-quatre ans après sa création à Bruxelles sous la direction d'Adrian Brine, l'excellente pièce *Art* de Yasmina Reza revient sur le devant de la scène. On retrouve le même trio de comédiens – Alain Leempoel, Pierre Dherte et Bernard Cogniaux – dans une nouvelle mise en scène, signée, cette fois, Alain Leempoel, et une magnifique scénographie de Vincent Lemaire. La dispute autour de l'achat, onéreux, d'un tableau blanc cogne toujours aussi fort, mais les trois compères jouent, aujourd'hui, davantage sur le ton de la plaisanterie. (St.Bo.)

★★★ The Confessions

Où Liège, Théâtre – 04.342.00.00 – www.theatredeliège.be

Quand Du 15 au 18 novembre

Alexander Zeldin, 38 ans, star de la mise en scène à Londres, qui fut assistant de Peter Brook à Paris, monte des œuvres qui décryptent le réel dans une esthétique hyperréaliste qui fait mouche. *The Confessions* est l'histoire d'Alice, la mère d'Alexander Zeldin, que celui-ci parvient à rendre passionnante et à en faire l'illustration de la vie de tant de femmes. Joué par des acteurs exceptionnels qui font que les 2h30 du spectacle se passent sans un moment d'ennui. (G.Dt)

★★ La Décision – Les enfants du monde à venir

Où Namur, Théâtre – 081.226.026 – www.tccnamur.be

Quand Du 15 au 18 novembre

Dix enfants sont enfermés dans un bunker pour sauver l'Humanité et prendre *La Décision*. Vincent Hennebicq donne la parole aux plus jeunes via l'écriture de plateau, un exercice intéressant et parfois périlleux mais une belle manière de donner la parole aux principaux intéressés, ceux qui devront habiter le monde de demain. (L.B.)

★★ La Dernière génération ou Les 120 journées de Sodome

En tournée Le 16/11 à Turnhout, De Warande; les 8 et 9/12 au NTGent; du 19 au 21/12 au Théâtre national, à Bruxelles

Sur les 14 interprètes de cette nouvelle création de Milo Rau, 10 viennent du Theater Stap, à Turnhout, composé d'actrices et acteurs avec handicap mental. Cette distribution singulière se frotte à l'œuvre de Pasolini, elle-même inspirée de Sade, et à ses cruautés insoutenables, tout en incluant les histoires des personnes en scène. Le metteur en scène pousse toujours plus loin son questionnement des limites du représentable. Trop loin? S'il se défend bien sûr de toute instrumentalisation, il attise délibérément et plus que jamais le doute et le trouble, ingrédients clés de ce qui nous est montré et comment, de notre perception même. Pouvoir et impuissance, réalité et représentation, dépendance et manipulation, conscience et abandon, absence et visibilité: tout ici fait question. Jusqu'à celle-ci: quand l'expérience devient-elle excès? (M.Ba.)

★★★ En finir avec Eddy Bellegueule

Où Ath, Le Palace Maison culturelle Ath – 068.68.19.98 – <https://mcaath.be>

Quand Le 16 novembre

L'idée de monter *Pour en finir avec Eddy Bellegueule* est née de la rencontre de la compagnie Gazon-Nève avec La Bécaune, un collectif de trois comédiennes, originaires du nord de la France, dont le parcours entre en résonance avec celui d'Édouard Louis, transfuge de classe après avoir grandi dans un milieu populaire en Picardie. Le parti pris dramaturgique singulier fait réellement entrer le spectateur dans l'histoire d'Eddy Bellegueule, sa parole étant répartie entre les trois comédiennes et le comédien. On n'est donc pas dans une réappropriation stricte du roman et c'est ce qui fait tout le suc de ce spectacle. (M.-A.G.)

★★★ Les garçons et Guillaume, à table!

En tournée Verviers (16 novembre), Herve (17 et 18 novembre), Wolubilis (21 et 22 novembre)... – <https://livediffusion.com>

Quand Jusqu'au 23 février 2024

La pièce, autobiographique, *Les garçons et Guillaume, à table!* de Guillaume Gallienne rayonne, aujourd'hui, sous un jour nouveau grâce à Jean-François Breuer, épaulé à la mise en scène par Patrice Minck. De fait, vous n'assisterez pas à une réplique, au risque d'être bancale, de Gallienne. Pour cause! Jean-François Breuer s'imprègne magistralement des mots du Sociétaire de la Comédie française, en y insufflant sa propre sensibilité, ses propres fêlures et son grain de folie bien à lui. Jouissif! (St.Bo.)

★ Ictéri

Où Bruxelles, National – 02.203.53.03 – www.theatrenational.be

Quand Jusqu'au 17 novembre

Enfant volée, Consolata regarde sa souffrance dans le miroir brisé d'*Ictéri*. Une performance autobiographique, engagée mais fragmentée, distancée et confuse et une quête identitaire qui met en scène le drame des enfants adoptés illégalement. Un combat nécessaire et urgent. (L.B.)

★★★ Le Jardin

Où Liège, Théâtre – 04.342.00.00 – www.theatredeliège.be

Quand Du 15 au 18 novembre



Après *On est sauvage comme on peut*, le collectif Greta Koetz confirme: audace, désinvolture mesurée et sens du mélange forment un cocktail détonant. Musical, pictural, théâtral, ce deuxième opus tient autant de la mystique primitive que de l'esthétique pop. Accents rebelaisiens et esprit tchekhovien, délices et délires s'entrechoquent dans ce désopilant *Jardin*. Où il s'agit d'explorer, à la lumière de l'amitié et de la compassion, l'endroit incertain où vont dialoguer la farce et le sacré. (M.Ba.)

★★★ Kevin

Où Bruxelles, Tanneurs – 02.512.17.84 – www.lestanneurs.be

Quand Jusqu'au 18 novembre

Et ensuite Du 21 au 25 novembre à L'Ancre (Charleroi); du 29 novembre au 2 décembre au Théâtre de Namur; du 5 au 16 décembre au Vilar (LLN); puis en France et au Luxembourg (le 1/3 au Kinneksbond – Centre culturel Mamer)

"À quel moment on s'est dit que mettre tous les élèves en difficulté dans la même classe, c'était une bonne idée?" Après *La Convivialité*, hit sur l'orthographe, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt poursuivent leur exploration. En l'occurrence, comment le système scolaire cristallise et perpétue les disparités. Partis de leur expérience d'ex-profs, les comédiens articulent et livrent avec alacrité des données et concepts sociologiques dont la pertinente portée dépasse l'école seule. Aigu et ludique exposé qui éclaire, remue, remet en place préjugés et bonnes intentions. (M.Ba.)

★★ Mercedes

Où Bruxelles, Théâtre Océan Nord – 02.216.75.55 – www.oceanord.org

Quand Jusqu'au 18 novembre

En montant la pièce du dramaturge allemand Thomas Brasch, Laura Ughetto fait aboutir un long processus. Ce huis clos dans un no man's land périurbain (qui fait renouer le Théâtre Océan Nord avec le passé du lieu: un ancien garage). C'est là que se rencontrent le désœuvrement, sinon le désespoir, de deux êtres à la marge, que hante la figure d'un troisième. À la fois ultra-réaliste et surréel, avec ses dialogues qui s'inversent, son

LA SEMAINE LES TOPS DE LA SEMAINE LES TOPS DE LA SEMAINE

SCÈNES



Pourquoi **Kevin** n'a-t-il pas les mêmes chances à l'école ?

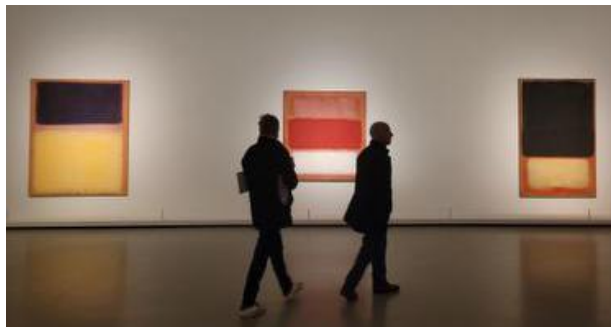
★★★★☆

Jusqu'au 18/11 au Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles. Du 21 au 25/11 à l'Ancre, Charleroi. Du 29/11 au 2/12 au Théâtre de Namur. Du 5 au 16/12 au Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.

Orfèvres du théâtre-documentaire et rois de la conférence décalée, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt frappent fort à nouveau. Après avoir déclenché une petite révolution autour de l'orthographe, les deux anciens profs pointent les failles d'un système scolaire qui pipe les dés sans l'assumer. Ponctué d'exercices interactifs, de blagues, de jeux, *Kevin* questionne l'école belge, championne pour reproduire les inégalités sociales.

CATHERINE MAKEREEL

ARTS PLASTIQUES



Rothko

★★★★★

Jusqu'au 2 avril à la Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, 75116 Paris, www.fondationlouisvuitton.fr

Rassemblant environ 115 œuvres de l'artiste américain, la grande exposition Rothko occupe les différents niveaux de la Fondation Louis Vuitton avec un parcours passionnant. Démarrant avec les portraits et très belles scènes de métro de sa période figurative, il passe ensuite par la période surréaliste pour déboucher sur les premières toiles « abstraites » qui vont petit à petit s'organiser pour arriver aux œuvres majeures des années 50 à 70 où des rectangles de couleurs différentes font surgir de la toile une lumière, une vibration, auxquelles on ne peut rester insensible. Un parcours formidable à faire et refaire pour découvrir toute la puissance d'une œuvre intemporelle. Lire en pages 30-31. J.-M.W.

GALERIES

Didier Mahieu

Le recyclage du temps perdu



Galerie-librairie Wery, 55 rue Grande, 5500 Dinant, jusqu'au 28 janvier 2024, chaque dimanche de 11 à 18 heures ou sur rendez-vous (0473/65.03.48), www.galerie-wery.com

Professeur à l'école des arts visuels de Mons depuis 1999, Didier Mahieu émergea dans les années 80-90 comme un artiste hors du commun. Dans l'ambiance de rupture standardisée de l'époque, il eut l'audace de proposer un univers plastique articulé sur ses trouvailles personnelles d'éléments du passé et sur leur réactivation dans le présent grâce à son talent inventif de dessinateur « détective » et à sa sensibilité littéraire. Lire en page 37. DANIELLE GILLEMONT

même aller plus loin en y ajoutant un « pisse » qui lui semble encore plus réjouissant. Ses petits camarades restent dans le même registre, certains avouant sans surprise que c'est en entendant leur papa s'énerver en voiture qu'ils recueillent les perles du genre. On ne vous en dira pas plus mais on ne peut s'empêcher de vous révéler le plus terrible des gros mots murmuré par l'un des gamins : « Gros pépère poilu ! » Carrément scandaleux ! JEAN-MARIE WYNANTS



Retrouvez la vidéo sur lesoir.be

SCÈNE

Avec "Kevin", Arnaud Hoedt et Jérôme Piron mettent en scène les inégalités sociales à l'école



© Getty Images

04 nov. 2023 à 17:59 - 4 min

Par Marie Michiels

PARTAGER



Écouter l'article

Après le succès de leur spectacle "La Convivialité" qui abordait avec humour la désacralisation de l'orthographe, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron s'attaquent aujourd'hui à la reproduction des inégalités sociales via l'école. Le spectacle s'intitule "Kevin", nom fictif d'un garçon pour lequel à l'école, ça n'a pas du tout marché. Quelles sont les raisons qui ont poussé Kevin vers l'échec ? Pourquoi Kevin a-t-il perdu confiance en lui ? "Kevin", sorte de spectacle-conférence, tente de stimuler l'esprit critique du public, de lui donner envie d'approfondir le sujet. Une véritable petite émulation autour de la sociologie de l'éducation.

Un spectacle basé sur un vécu de prof

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron se sont rencontrés à l'Institut technique et professionnel Don Bosco à Woluwé-Saint-Pierre où ils ont enseigné pendant 15 ans. *"Notre collaboration, elle est née là, dans les nouveaux cours que l'on donnait, les expériences que l'on faisait avec les élèves, explique Arnaud Hoedt. Nous sommes par exemple allés faire un festival de danse contemporaine avec des soudeurs, c'était intéressant. Nous avons fait plein d'expériences un peu bizarres dans l'enseignement avant de passer au théâtre."*

Pour l'écriture de "Kevin", ils se sont tout d'abord inspirés de leur propre expérience du terrain : *"Comme on a enseigné pendant 15 ans, on a accumulé pas mal de griefs contre l'école, poursuit Jérôme Piron. On s'est dit qu'on allait les mettre à plat pour essayer de les confronter à la réalité. En effet, parfois quand on est dans le bain on a plein d'impressions mais il est intéressant d'aller vérifier si les intuitions sont justes ou pas".*

» La Belgique et la France sont les pays de l'OCDE dans lesquels l'origine sociale détermine le plus la réussite scolaire.

Alors, les deux anciens professeurs se sont tournés vers une cellule universitaire de l'UCLouvain, [le GIRSEF \(Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Éducation et de la Formation\)](#), spécialisée en matière d'éducation et de politiques éducatives en Belgique francophone. Ils ont envoyé aux chercheurs une liste de questions

qui ont été étudiées par les scientifiques. "En soumettant toutes nos impressions, on a pu vérifier celles qui étaient justifiées et celles qui ne l'étaient pas, continue Jérôme Piron. Ils nous ont orientés vers ce qui pose le plus de problème d'après nous, en matière d'éducation aujourd'hui : la reproduction des inégalités sociales par notre école.

"Il y a réellement un problème chez nous. La Belgique et la France sont les pays de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement économiques) dans lesquels l'origine sociale détermine le plus la réussite scolaire. On est dans le top 3 avec la Hongrie".

» Les écoles s'organisent en marché.

Aux origines de ces inégalités reproduites au sein de l'école, le spectacle "Kevin" évoque la notion de marché scolaire. Pour Arnaud Hoedt, "les écoles s'organisent en marché, elles sont en concurrence sur leur réputation. Les écoles réputées centralisent la plupart des élèves d'origine favorisée, et en Belgique les processus de réorientation liés à l'échec, renvoient vers des écoles moins réputées". Un système d'offre et de demande qui engendre le fait qu'il existe de bonnes et de mauvaises écoles.

À l'intérieur de la classe, il y a la menace du stéréotype. "Les élèves qui subissent des stéréotypes (notamment parce qu'ils connaissent les stéréotypes sur leur milieu social) doivent gérer à la fois la difficulté scolaire et à la fois le poids du stéréotype qui pèse sur eux. Cognitivement, cela occupe du temps cérébral et cela empêche les élèves comme Kevin, par exemple, de se détacher de ces inégalités".

Un problème que les politiques essaient de combattre depuis les années 60'

La production et la reproduction des inégalités sociales via le système scolaire ne datent pas d'hier. Dans les années soixante, le constat est posé: les résultats des élèves sont systématiquement corrélés à l'origine sociale de ces élèves. En sociologie, les Français Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron en parlent dans deux ouvrages incontournables que l'on enseigne encore aujourd'hui aux étudiants : "*Les Héritiers*" (1964) et "*La Reproduction*" (1970).

"Le problème reste d'actualité malgré plus de 50 ans de politiques chez nous qui visent à réduire ces inégalités, explique le sociologue et membre du GIRSEF Hugues Draelants, [co-auteur de l'étude Ecole : 30 ans de réformes inabouties ?](#). Le constat s'observe aussi bien dans les classes primaires que dans l'enseignement secondaire et le supérieur, notamment via [les enquêtes PISA](#) (enquêtes menées tous les 3 ans pour évaluer l'éducation au niveau international)".

Parmi les politiques qui ont cherché à limiter les inégalités entre élèves, il y a eu l'enseignement rénové. L'idée était de traiter tous les élèves de la même manière, de les rassembler dans une "même école", une même structure. Selon Hugues Draelants : "On s'est rendu compte assez rapidement que ce n'était pas le cas."

Par la suite d'autres politiques ont essayé de s'attaquer à ces inégalités. "Notamment en faisant de la discrimination positive c'est-à-dire donner plus de moyens à des écoles qui concentrent un public d'origine sociale défavorisée. Il y a eu aussi [le décret Missions](#), la tentative de lutter contre le redoublement".

Ces politiques, même si elles ont permis d'atténuer des inégalités et de prolonger la scolarité, échouent à produire les effets voulus. Dans le spectacle "Kevin", les comédiens évoquent diverses stratégies utilisées par les familles favorisées pour que leur enfant puisse fréquenter une "bonne école". Même si aujourd'hui le décret "Inscription" est de vigueur, même s'il n'existe plus de passe-droit pour avoir accès à une école déterminée, certains parents sont plus informés que d'autres sur l'offre scolaire.

Les réformes anéanties par les stratégies sur le terrain

"Globalement, l'une des raisons pour lesquelles l'école reste inégalitaire malgré les réformes, c'est parce que celles-ci achoppent sur la réalité", conclut le sociologue Hugues Draelants. La lutte contre les inégalités est un projet à recommencer de manière perpétuelle. "Lorsque l'on essaie d'uniformiser le fonctionnement du système, une partie des acteurs du système ont aussi intérêt à ce que ça ne change pas et vont donc adapter leur comportement pour maintenir leurs privilèges".

Le spectacle "Kevin" de la Compagnie Chantal et Bernadette se joue au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles du 7 au 18 novembre. Il tournera ensuite à Charleroi, Namur, Louvain-la-Neuve, Luxembourg et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Spectacle "Kevin" : interview Hugues Draelants

Pour voir ce contenu, connectez-vous gratuitement

Connectez-vous

Inscrivez-vous
aux newsletters
de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma... Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

Je m'inscris

L'INFO CULTURELLE

« Kévin » : notre système scolaire à la lumière de ses inégalités - Quand l'école devient spectacle



© Jérôme Van Belle

il y a 2 heures - mise à jour il y a 2 heures · 2 min

Par François Caudron via  Musiq3

PARTAGER



Écouter l'article

Deux anciens professeurs jettent un regard critique et documenté sur le monde de l'école dans une conférence-spectacle qui révèle les échecs d'un système miné par ses inégalités. Le deuxième opus de Jérôme Piron et d'Arnaud Hoedt sera présenté [à partir de ce mardi et jusqu'au 18 novembre au Théâtre les Tanneurs à Bruxelles](#). [Du 21 au 25 novembre au Théâtre de l'Ancre à Charleroi](#). [Du 29 novembre au 2 décembre au Théâtre de Namur](#). [Du 5 au 19 décembre au Vilar à Louvain la Neuve](#).

Après avoir enseigné pendant 15 ans à l'Institut Don Bosco à Woluwe-Saint-Pierre, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt avaient créé en 2016 un premier spectacle qui portait sur l'orthographe : [La Convivialité est encore à l'affiche cette saison](#). Le spectacle prend la forme d'une conférence à travers laquelle les deux anciens professeurs se penchent sur l'évolution de la langue française, pointent ses zones troubles et désacralisent le regard que l'on porte sur le respect des règles orthographiques.

Leur nouvel opus s'inscrit dans la même dynamique. Avec *Kévin*, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt se penchent sur l'école et ses fondements. Le spectacle part d'un cas spécifique. Kévin est un élève qui n'a tout simplement pas réussi à l'école et qui donc a tenu ses propres professeurs en échec puisqu'en tant que professeurs, eux ne comprenaient pas ce que Kévin ne parvenait pas à comprendre. La réflexion trouve en amont une question qui ouvre sur un nombre incalculable de réponses : A quoi sert l'école ?

L'école en échec

Le travail d'écrire s'appuie sur la recherche scientifique. Jérôme Piron et Arnaud Hoedt ont collaboré avec un groupe de chercheurs de l'UCLouvain : le GIRSEF qui étudie et analyse les domaines de la formation et de l'éducation. Très vite, la notion d'égalité des chances a émergé. Le spectacle met en lumière un constat accablant. En matière d'égalité des chances, notre pays est à la traîne. La Belgique fait partie des trois pays de l'OCDE pour lesquels la réussite scolaire d'un élève va dépendre le plus de son indice socio-économique. En d'autres termes, en fonction du milieu duquel vous provenez, vous ne recevrez pas les mêmes cartes au départ.

Avec *Kévin*, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, deux anciens professeurs devenus comédiens, jettent un regard critique et documenté sur le monde de l'enseignement dans une conférence-spectacle qui paradoxalement, n'a rien de professoral. Que vous soyez adulte ou ado, vous n'ouvrirez plus jamais un bulletin scolaire de la même manière.

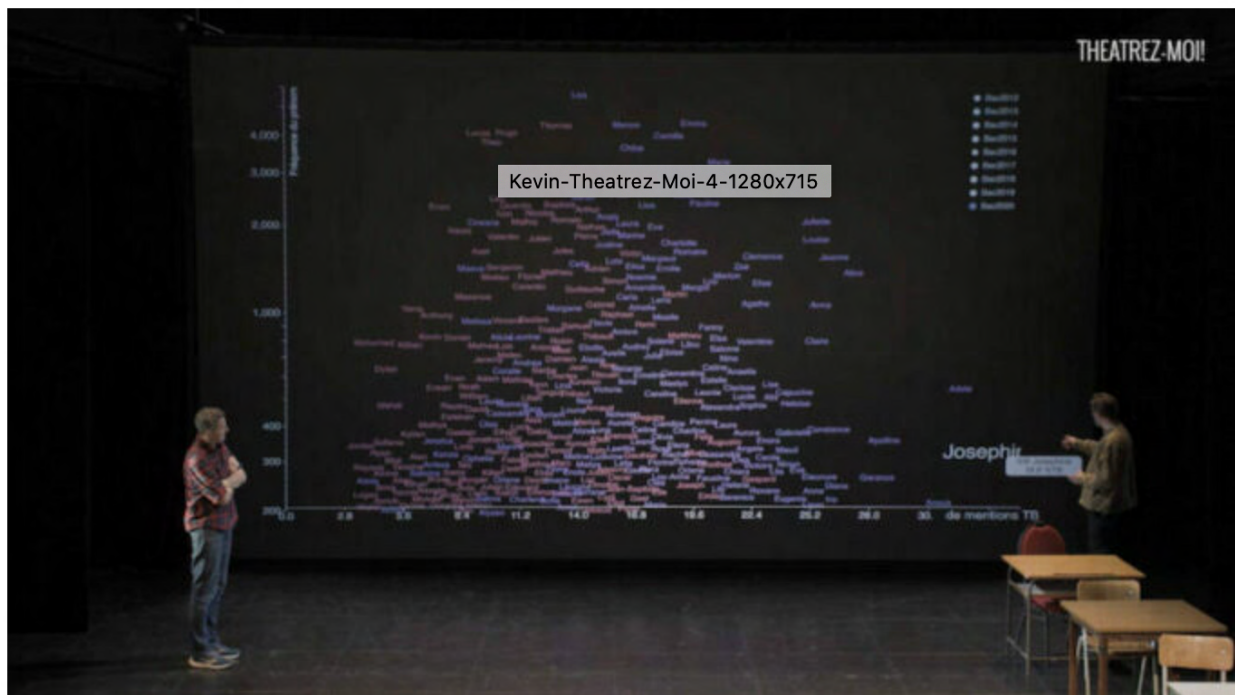
Jérôme Piron et Arnaud Hoedt au micro de François Caudron



ACCUEIL > SCÈNES > THÉÂTRE > Kevin aux Tanneurs : l'art du théâtre-conférence au service des inégalités

Kevin aux Tanneurs : l'art du théâtre-conférence au service des inégalités

🕒 12 novembre 2023 👤 Catherine Sokolowski 📁 Théâtre 💬 0



Équipe de création et mise en scène : Arnaud Hoedt, Jérôme Piron, Antoine Defoort, Clément Thirion.
Jeu : Arnaud Hoedt, Jérôme Piron et Kévin Matagne. Du **7 novembre** au **18 novembre 2023** au [Théâtre Les Tanneurs](#).



9

Après *La Convivialité*, précédent spectacle (Prix de la Critique) qui énumérait les aberrations de l'orthographe de la langue française avec beaucoup d'humour, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron dénoncent un système scolaire belge discriminant, figurant dans les toutes dernières places du hit-parade de l'OCDE en terme d'égalité des chances. C'est donc en mode conférence qu'Arnaud et Jérôme, tous deux ex-professeurs de l'Institut Don Bosco de Bruxelles, relatent les déboires d'un certain Kevin, élève défavorisé parmi les autres. Aidés par la technique parfaitement maîtrisée et soucieuse de l'esthétique de Kévin Matagne, Arnaud et Jérôme convainquent, chiffres à l'appui, qu'il y a bien discrimination mais aussi, si quelqu'un en doutait, de leur talent pédagogique et artistique.

Un constat, différentes causes

« L'école, pour Kevin, ça n'a pas du tout marché. » Alors, pourquoi ? N'a-t-on pas érigé le principe de l'égalité des chances dès les années quatre-vingt ? Prêts à aborder la question sous toutes ses coutures, les deux comparses analysent les différentes causes probables de l'échec de Kevin. Le propos est très bien étayé et mérite qu'on s'y attarde longuement. Beaucoup d'experts ont été consultés.

Des chiffres et de l'humour

En fait, l'étude dépasse les carcans de la scolarité vu les liens entre la réussite à l'école et le milieu socio-économique de l'élève. Savez-vous, par exemple, que l'espérance de vie à Uccle (85 ans) dépasse celle de Molenbeek de 6 ans (79 ans) ? Avez-vous déjà réfléchi à la corrélation entre le prénom et les résultats scolaires ? Faut-il appeler sa fille Joséphine (apparemment les plus douées) pour qu'elle réussisse ? L'humour agrément le discours.

La qualité avant tout

Soucieux de qualité et perfectionnistes, Arnaud et Jérôme ont commencé à présenter les premières ébauches de *Kevin* dès 2021. En collaboration avec le GIRSEF (Groupe interdisciplinaire de recherche en sciences de l'éducation et de la formation) et d'autres spécialistes, ils ont progressivement étayé le point



de vue jusqu'à la finalisation du plaidoyer, deux-trois ans plus tard. Impossible de terminer sans lancer des fleurs à Kévin Matagne, à la création vidéo, décors et accessoires, qui a rendu possible la lecture instantanée de sondages sur base de panneaux fléchés orientés par le public. On lui doit aussi les superbes vidéos qui défilent en guise de support.

Du théâtre ludique, intéressant et militant.

Il est intéressant de constater que le spectacle lui-même ne pourrait être vu que par l'« élite » qui fréquente les théâtres. En effet, une très grande majorité des spectateurs répondent oui à la question « Avez-vous terminé vos études ? », proportion qui ne correspond pas à la réalité sur le terrain. Le but n'est évidemment pas d'en rester là et une version « école » est déjà programmée. On écoute, on participe, on rit et on s'offusque. Espérons que cette initiative encouragera les politiciens à revoir leur copie. Enumérer les causes, c'est déjà un premier pas vers la recherche de solutions.

Teaser KEVIN

KEVIN

ARNAUD HOEDT- JEROME PIRON
COMPAGNIE CHANTAL & BERNADETTE

Copier le li...

Regarder sur YouTube

The image shows a YouTube video player interface. At the top left is a circular profile picture of a man and the text 'Teaser KEVIN'. In the top right corner is a document icon and the text 'Copier le li...'. The main content area features the title 'KEVIN' in large, bold, black letters, followed by the names 'ARNAUD HOEDT- JEROME PIRON' and 'COMPAGNIE CHANTAL & BERNADETTE' in smaller, bold, black letters. Below the text is a large, detailed image of a silver fish with dark spots, likely a salmon, with a red play button icon overlaid on its back. At the bottom left, there is a black bar with the text 'Regarder sur' followed by the YouTube logo and the word 'YouTube'.

Une comédie pour comprendre le système scolaire

QUELLE ÉCOLE POUR KÉVIN ?

Jean BAUWIN

Au cours de géo, Kévin n'arrive pas à faire le lien entre sa carte et le territoire. Il ne comprend rien et le professeur ne comprend pas ce qu'il ne comprend pas. Honnêtement, l'un comme l'autre, ils se demandent ce qu'ils font là. Après avoir triomphé avec *La Convivialité*, leur précédente création qui disséquait les absurdités de l'orthographe, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt s'attaquent à présent à l'école. D'un sujet peu affriolant *a priori*, ils créent un spectacle léger, divertissant, et particulièrement convaincant.

Les processus de domination sociologique sont au cœur de leurs préoccupations depuis toujours. Eux, qui ont enseigné durant quinze ans dans une école technique et professionnelle, ils sont allés interroger des scientifiques et des chercheurs en sciences de l'éducation. Au cours de leur recherche, qui s'est étalée sur trois ans, ils ont découvert que la véritable question n'était pas « *À quoi sert l'école ?* », ni même « *Comment l'améliorer ?* », mais « *Qui sert l'école ?* » En effet, elle génère des discriminations sociales et tend à disqualifier les élèves issus de classes populaires ou de la migration. En France, comme en Belgique, les études montrent un lien très fort entre la réussite scolaire et l'indice socioéconomique des élèves, autrement dit

leur origine sociale. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays.

LE MARCHÉ SCOLAIRE

Les deux comédiens et auteurs avaient déjà pu constater que, dans les classes techniques et professionnelles où ils donnaient cours, ils n'avaient devant eux que des pauvres ou des enfants d'origine étrangère. Ils ont eu la confirmation que cette répartition est en réalité structurelle. Et c'est dramatique, parce qu'on aura beau faire la meilleure école possible, si elle n'est réservée qu'à une partie de la population, on reproduit les processus de domination sociologique.

Le Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation) de l'UCLouvain, leur a fait découvrir qu'un des facteurs principaux de cette inégalité est en fait le marché scolaire. Beaucoup plus qu'ailleurs en Europe, les parents belges ont le choix d'inscrire leur enfant dans une école plutôt qu'une autre.

Les institutions scolaires s'organisent donc en marché, selon la loi de l'offre et de la demande. Elles se créent ainsi des réputations qui permettent à certaines d'entre elles de phagocytter la totalité des élèves issus de milieux



© Arnaud HOEDT

ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON.
Ils décrivent de manière ludique la spirale scolaire de l'inégalité.

Toiles & Planches

SOIRÉE CABARET

« *Un conte de fées n'existe pas tant que vous ne l'avez pas vécu.* » Riche en numéros pleins de magie, de rires, de cocasserie et d'émotion, *Alice au cabaret*, mis en scène par l'illusionniste Jack Cooper, tient en haleine toute la famille durant les deux heures où les artistes, voltigeurs, magiciens, chanteurs, acrobates, mimes et musiciens emmènent les spectateurs au-delà du réel. Mêlant art de la rue, danse et burlesque, un spectacle idéal pour les fêtes.

Alice au cabaret, 1 → 31/12, Tour & Taxis, Avenue du Port 86c à Bruxelles. : aucabaret.be/

PARLER AUX MORTS

Jasmina Douieb s'est inspirée de témoignages d'inconnus qui ont inventé des moyens singuliers pour rester en contact avec leurs disparus. Comment leur redonner une place, quand on n'a pas de lieu où se recueillir ? Comment maintenir, renouer ou créer le dialogue par-delà les frontières de l'existence ? En les convoquant sur scène, l'actrice, qui s'est sentie elle-même très démunie à la mort de sa mère, réapprend à vivre avec ceux qui ne sont plus.

Post mortem, 5 → 16/12, Théâtre Varia, Rue du Sceptre 78 à 1050 Ixelles. : varia.be ☎ 02.640.35.50

bourgeois, laissant à d'autres, situées souvent tout près, ceux issus de quartiers populaires. Les parents font le choix d'orienter leurs enfants dans des écoles qui ressemblent à leur profil socioéconomique. Le manque de mixité sociale du système fait que les inégalités sociales s'y reproduisent.

Arnaud Hoedt défend le décret *Inscription* dont l'objectif, qui est de réduire ces inégalités, est louable. « *Le problème est que personne ne l'aime, c'est un peu comme les impôts, reconnaît-il en souriant. Dans les faits, il a du mal à s'imposer, parce que les directions d'école utilisent des stratagèmes pour en limiter les effets. On constate effectivement que les demandes des écoles pour ne pas réinscrire des élèves à la fin du CEID, l'épreuve certificative de la fin de la deuxième rénové, ont triplé depuis l'entrée en vigueur du décret. Autrement dit, la sélection ne se fait pas à l'inscription en première, mais à la fin de la deuxième, où l'on réoriente massivement les élèves vers l'enseignement technique ou professionnel.* »

L'Aped (Appel pour une école démocratique) est un mouvement de réflexion et d'action qui mène ce combat en Belgique. Il plaide pour que le gouvernement attribue, par défaut, une école à chaque enfant et que des dérogations ne puissent être introduites qu'en fonction d'arguments pertinents. Mais, avec les différents réseaux d'enseignement qui existent en Belgique, on sait bien que la solution n'est pas encore mûre, sous peine de déclencher une nouvelle guerre scolaire. Tout cela ne pourra se faire que si les mentalités changent et ça prendra du temps. Ce spectacle contribue sans doute à la réalisation de ce processus.

UN PROGRAMME INVISIBLE

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron abordent aussi d'autres facteurs liés à la pédagogie et à la façon dont les professeurs enseignent. Ils mettent en évidence le programme invisible, à savoir ce qu'ils n'enseignent pas, parce qu'ils considèrent que c'est acquis par l'élève : un certain rapport à la culture ou au langage, partagé par les classes moyennes, éduquées et privilégiées. Mais pour ceux qui n'ont pas cet acquis, qui viennent de milieux populaires ou de familles peu scolarisées, la situation devient vite problématique.

Le poisson, sur l'affiche, fait référence à ce phénomène. C'est l'histoire de deux poissons qui se rencontrent dans l'océan. L'un dit à l'autre : « *L'eau est froide aujourd'hui !* » Et l'autre lui répond : « *C'est quoi l'eau ?* » Parce qu'il a baigné toute sa vie dans la même eau, le professeur n'a pas conscience de ce qui manque à Kévin pour pouvoir réussir aussi bien que ses propres enfants. Mais Kévin est ce poisson tombé dans une eau qu'il ne connaît pas et qu'il trouve bien froide et inhospitalière.

LA SPIRALE DE L'ÉCHEC

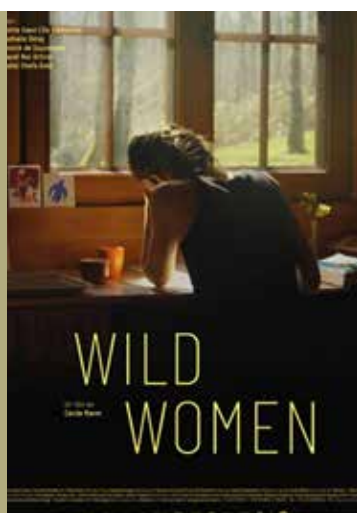
Et puis, il y a les facteurs psychologiques et les représentations stéréotypées que véhicule chaque classe sociale. Le spectateur pourra expérimenter par lui-même certains de ces mécanismes psychologiques, parce que le spectacle est aussi interactif. Par un système de flèches, qui sont distribuées à l'entrée, le public pourra exprimer son avis. Ces flèches, reconnues par des caméras gérées par l'intelligence artificielle, permettent de générer des statistiques en direct sur l'avis des spec-

Dans leur nouvelle conférence théâtralisée, après *La Convivialité*, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron se demandent pourquoi l'école est si inégalitaire en Belgique. Réponse dans la bonne humeur.

tateurs. Si les comédiens-conférenciers sont seuls sur scène, en coulisse, toute une équipe les entoure. Antoine Defoort assure la mise en scène avec Clément Thirion et Marcelline Lejeune. Kevin Matagne, designer, et Nicolas Callandt, codeur, animent le tout en vidéo. Charlotte Plissart, directrice technique crée les lumières.

Le spectacle rend des notions, parfois abstraites, très claires et concrètes. Des vidéos, photos, graphiques et détournements d'œuvres d'art lui donnent un rythme haletant. Le spectateur apprend dans la bonne humeur et ressort un peu bousculé dans ses représentations de l'école, avec le sentiment d'avoir avancé dans sa réflexion. ■

Kévin, de Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, 29/11
→ 2/12 Théâtre de Namur tcnamur.be, et 5
→ 16/12 Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve
levilar.be/



SAURAS-TU DEMEURER ?

Dans ce documentaire superbe et intimiste, Cécile Mavet rencontre cinq femmes "sauvages" pour interroger la place de la spiritualité dans nos sociétés. « *En anglais 'sauvage' se dit 'wild', c'est plus subtil, cela parle aussi de liberté.* » Les images de la nature sauvage ponctuent les témoignages, le film ayant été

monté pendant une retraite de six mois au cœur de la forêt de Chimay, auprès de la Fraternité du désert. On y découvre petite sœur Elie-Emmanuel de Chimay avec quatre femmes témoins de divers courants spirituels (tantrique, soufi, orthodoxe, hébraïque).

Wild women, de Cécile Mavet. Le 13/12 à 19h, auditoire Aula Q, Campus VUB, Bd de la Plaine 2, 1050 Ixelles. Organisé par Être plus. wildwomenfilm.com/agenda

ETTY DANS LE CHAOS

Etty Hillesum est juive et, en 1943, à 29 ans, elle meurt à Auschwitz. Elle y a découvert l'écriture pour dégager un chemin vers la paix avec soi-même. Son journal est une ode à la joie et à l'irréductible victoire de l'amour.

Dans les bras nus de la vie de Catherine Demaiffe, 5 → 16/12, Théâtre de la Vie, rue Traversière 45 à 1210 Bruxelles. theatredelavie.be